



روزانه ها ...



پیوندها

قلم ها



خانه



آوردن این مطالب نه به معنای تأییدست و نه تبلیغ و نه ... تنها برای خواندنست و ...



آراد (م.) ایل بیگی گاه روزانه های دیروز ... و امروز

483

Géo : Iran , la surprise 4



اگر نوشته ها خوب خوانده نمی شوند ، در این نشانی آنها را خواهید یافت :

[http://www.geomagazine.fr/contenu\\_editorial/pages/geo\\_magazine/magazine/sujet\\_1/page\\_1.php](http://www.geomagazine.fr/contenu_editorial/pages/geo_magazine/magazine/sujet_1/page_1.php)

TÉHÉRAN



Dans les taxis collectifs, hommes et femmes s'assoient les uns à côté des autres, ce qui est strictement interdit dans les bus.



Certains passagers profitent des nombreux embouteillages pour échanger oeilades et numéros de téléphone.

## Dans le taxi, un prof,

A Téhéran, le taxi collectif est l'un des lieux où les citoyens s'expriment librement, plaisantent sur le pouvoir et osent le critiquer. Notre journaliste s'est glissée parmi les passagers, avenue Vali-Asr.

**D**evant la gare ferroviaire, long bâtiment grisâtre, au sud de Téhéran, Ali s'égosille. «Harekat ! Harekat !» («En avant !») Il est 14 heures et cet ingénieur au costume délavé vient d'endosser sa seconde casquette : chauffeur de taxi collectif. A l'école de la débrouille iranienne, c'est le boulot d'appoint le plus prisé. C'est aussi, pour le visiteur de passage, le meilleur poste d'observation de la société iranienne et de ses mille paradoxes. Direction : la place Tajrish, tout là-bas, au pied des montagnes qu'on peine à deviner à travers le brouillard de pollution qui s'écrase sur la capitale. Pour l'atteindre, il vaut mieux faire le plein d'essence. Et de patience. Une fois la vieille Peykan orange engouffrée dans les embouteillages de l'avenue Vali-Asr, la plus longue de Téhéran, 18 kilomètres, les passagers n'ont qu'un mot à la bouche : «Inchallah !» (Si Dieu le veut !)

A l'arrière du tacot rouillé d'Ali, on peut monter jusqu'à cinq. Tout le monde s'y entasse, hommes et femmes, en vrac. Au pays de la morale islamique, c'est le monde à l'envers. D'autant que, juste à côté, le gros bus jaune de la compagnie étatique offre un autre spectacle : hommes devant, femmes derrière, séparés par un tourniquet métallique. Mehdi, un des passagers du taxi, n'a pas perdu son temps. Il est en train de glisser son numéro de téléphone dans le sac à main de sa voisine, foulard rose et manteau noir. Drogue discrète et efficace, version Téhéran. Si la belle Persane est conquise, elle l'appellera. Sinon, il n'aura qu'à tenter sa chance avec une autre. Sur Vali-Asr, ce ne sont pas les jolies filles qui manquent. Au Sud, plus traditionnelle, elles glissent comme des ombres le long des maisons à toit bas. Perdues dans leurs tchadors noirs. Mais quand on remonte

vers le Nord, mélange anarchique de gratte-ciel et de villas huppées, les visages se colorent, les formes se devinent dans des manteaux cintrés à l'effet «seconde peau».

Ce jour-là, le ramadan touche à sa fin. C'est l'apparition de la lune qui déterminera la fin du mois de jeûne. «Ils ont même envoyé un avion pour que le repérage soit plus précis ! Franchement, ils feraient mieux de dépenser leurs sous pour créer des emplois pour les jeunes». lâche une voix féminine qui s'échappe d'un voile bleu nuit sur la banquette arrière. Azadeh, 27 ans, un doctorat de gestion et onze mois de chômage dans la foulée, fait partie de l'armée des jeunes Iraniennes - 60% des étudiants - qui envahissent chaque année les bancs des universités. Mais pour trouver un boulot à la sortie, il leur faut s'accrocher. Officiellement, le taux de chômage est de 11%. A la bourse de la rumeur, on l'évalue au double. «Où est passé l'argent du pétrole qu'Ahmadinejad avait promis d'apporter sur la table des Iraniens ?» s'interroge Ali. «Donnez-lui du temps», réagit un vieil homme. «Pour qu'il dise plus de bêtises ?» surenchérit Azadeh. «S'il continue à insulter Israël, on va finir par se prendre un missile américain sur la tête !» acquiesce Ali. Azadeh, elle, n'a toujours pas digéré l'appel lancé par le président conservateur pour que les femmes fassent plus d'enfants. «Il veut créer encore plus de chômeurs !»

### Ali, le chauffeur, écoute Darioush, la star de la pop exilée à Los Angeles

L'avenue Vali-Asr semble aussi saturée que le marché du travail. Pourtant, le nom de cette longue artère inspire la patience. Vali-Asr : le «maître du temps», en persan, en référence à l'imam caché, Mahdi, le douzième imam chiite, censé réapparaître pour répandre la justice sur terre. Avant la révolution, Vali-Asr s'appelait Pahlavi, du nom de la dernière famille royale. Mais en 1979, les religieux s'empressèrent de la rebaptiser, à l'instar des autres rues trop «connotées». Partout, les portraits géants de l'imam Khomeyni remplacèrent les photos du chah. Vali-Asr est bruyante, insomniale, anarchique. Impossible, pourtant, de ne pas se laisser apprivoiser par ses charmes bien particuliers, com-



L'avenue Vali-Asr est si polluée que de nombreux chauffeurs ont adopté un masque de protection.



L'arrivée d'un mollah à l'intérieur d'un taxi n'empêche pas les langues de se délier, même en plein ramadan...

# une pin-up, un religieux

me les grands platanes qui s'échappent des «djoubes», ces larges caniveaux où déferle la neige fondue des montagnes. Sensation apaisante que d'écouter par la fenêtre du taxi, bloqué dans les embouteillages, le ruissellement de l'eau qui se mêle à la cacophonie des klaxons. Parfois, surgi de nulle part, un petit vendeur de rue se glisse à la fenêtre, une perruche accrochée à son épaule, et distribue, contre quelques rials, des poèmes de Hafez, le grand poète persan.

Les coups de sifflet du policier nous ramènent vite à la réalité. Coincé au milieu d'une pagaille de voitures, au croisement avec l'avenue Enqelab (Révolution), le cœur de la capitale, le jeune agent à l'uniforme vert essaye de rétablir un semblant d'ordre. Pour couvrir le brouhaha, Ali choisit une cassette de Darioush, la star de la pop iranienne, exilée à Los Angeles depuis l'arrivée des religieux au pouvoir. A droite, une file d'attente immense se dessine devant le Théâtre de la ville, où l'on joue discrètement, à guichets fermés, des pièces d'auteurs occidentaux : Beckett, Genet, Ionesco. Symboles d'une soif de culture sans coloration islamique.

A gauche, de l'autre côté, se profile la grande université, épice de révoltes étudiantes de l'été 1999, qui déclenchèrent plus tard une mobilisation inédite des jeunes en faveur de la démocratie. Mais les temps ont changé, à lire le visage déconfit du professeur qui vient de rejoindre la banquette arrière : «Les enseignants laïcs sont virés les uns après les autres, déplore-t-il. La parenthèse des réformes est verrouillée à double tour !» Il fait référence à la purge déclenchée cet automne par le gouvernement : des dizaines d'étudiants activistes virés, des professeurs contraints à une retraite anticipée, des journaux fermés. «Les nouvelles autorités n'ont pas touché aux foulards colorés des femmes. Mais gare aux individus qui se mêlent de politique !»

Tout d'un coup, c'est le silence dans le taxi. Un mollah enturbanné vient de monter à l'avant. Ali s'empresse d'allumer Radio Payam, le France Info iranien. «L'énergie nucléaire est notre droit absolu», martèle une foule enregistrée lors d'un meeting officiel. C'est, depuis des mois, le slogan du régime iranien, face aux pressions occidentales. Agacé, le professeur explose : «Et la liberté d'expression,

ce n'est pas notre droit ?» Le mollah égrène son chapelet et finit par descendre un peu plus loin, sur la place Vali-Asr. Monté une jeune pin-up, un sparadrap sur le nez – signe d'un minois retailé, selon la mode iranienne. On se dirige vers la place Vanak et ses galeries commerciales. De gigantesques panneaux publicitaires pour parfums français et montres suisses ont remplacé, sur les murs, les portraits des martyrs de la guerre Iran-Irak, plus présents au Sud.

## Sur la banquette arrière, cris de joie et blagues par téléphone

Devant le restaurant Pizza Hot, imitation mal orthographiée d'une grande chaîne américaine, une jeune fille en baskets, le foulard surmonté d'une casquette rouge, fait la promotion du Nescafé, en distribuant des échantillons gratuits. «Franchement, il y a quelque chose qui m'échappe. Notre gouvernement fustige l'invasion culturelle occidentale, mais il encourage la société de consommation à l'américaine», lâche le professeur, avant de sortir du taxi au niveau du parc Mellat où il retrouve ses copains intellectuels, pour boire un thé et débattre longuement à l'abri des oreilles des services de renseignement.

Il est 18 heures passées. «On a vu la lune !» fanfaronne la radio. C'est officiel : le ramadan est terminé. Demain, on va sacrifier le mouton, et les djoubes de Vali-Asr seront rouge carmin. Ali allume une «57», la cigarette locale. «Le gouvernement a décrété quatre jours de congés», annonce le présentateur. Cris de joie sur la banquette arrière. «Bip ! Bip !» Ali vient de recevoir un message sur son téléphone portable. C'est la dernière blague du jour, envoyée par sa femme. «Chéri, rentre à la maison ! Ahmadinejad nous a donné des vacances pour faire des bébés !» Place Tajrish, les derniers passagers descendent, un petit sourire aux lèvres. La fille au sparadrap s'engouffre dans un autre taxi, en direction des sentiers de randonnée de Darband, l'échappatoire de la jeunesse, en manque de loisirs. La voix du muezzin retentit au loin. Ali fait le décompte de la journée : 15000 tomans, 13 euros. Ce soir, il pourra acheter de la viande avant de rentrer à la maison. ■

# Warhol au

Où trouve-t-on la plus incroyable collection d'art contemporain du Moyen-Orient ? A Téhéran. Warhol, Bacon ou Pollock... les grandes œuvres du XX<sup>e</sup> siècle y étaient, récemment encore, exposées au grand jour. Avant d'être reléguées dans les caves par les ultra-conservateurs.



Ces compositions de l'artiste américain Andy Warhol (Portrait de Mao N°5, 1972, ci-contre, et « Mick Jagger », 1973, ci-dessous) font partie des chefs-d'œuvre acquis par le musée d'art contemporain de Téhéran avant la révolution islamique de 1979.



76 CIBO

# des mollahs



Du côté du retour au pouvoir des athéistes, les mollahs, la direction du musée d'art contemporain de Téhéran (MOCA) refuse d'afficher des œuvres (notamment celles des artistes occidentaux) comme celles de Pollock ou de Bacon.

# pays



Photo: Getty Images

L'IRAN DÉVOILÉ



FRANCIS BACON,  
«Reclining Man with Sculpture», 1961.



JOAN MIRÓ,  
«Trace sur la paroi V», 1967.



ROY LICHTENSTEIN,  
«The Melody Haunts my Reverie», 1965.



PETER PHILLIPS,  
«Motorpsycho Go», 1962.



PABLO PICASSO,  
«Le peintre et son modèle», 1927.

Les trésors cachés de la chahbanou Farah Diba

En 2005, le musée a exposé les toiles occidentales réunies par l'épouse du chah, souverain de l'Iran entre 1941 et 1979. Des nus de Picasso, des icô-

nes du pop art américain (Lichtenstein) ou des toiles dérangeantes de Francis Bacon en pays islamique : l'exposition avait fait un tabac.

En 2005, les Iraniens ont admiré pour la dernière fois les icônes du pop art et du surréalisme

Une sirène aux seins nus, en plein Téhéran. Dans les jardins qui entourent le MOCA, le musée d'Art contemporain de la capitale, le «Capricorne» de Max Ernst a survécu à toutes les tempêtes de l'extrémisme. Cette superbe sculpture en bronze, mi-figurative mi-abstraite, est sans doute trop lourde pour être déplacée. Indéracinable, comme toutes ces autres petites graines du post-modernisme, d'Andy Warhol à Jackson Pollock, plantées par l'ancien directeur du musée, Ali Reza Sami Azar, qui dirigea le MOCA pendant les années Khatami (1997-2005). «Si vous arrachez quatre branches à un pommier, il y aura toujours d'autres pommes qui pousseront», souffle-t-il autour d'un chocolat chaud, dans un café de la capitale où il donne ses rendez-vous. «La soif de culture, assure-t-il, est toujours là, et personne ne pourra l'étouffer.» En septembre 2005, ce fin connaisseur d'art aux projets les plus audacieux claqua la porte du musée, parce qu'il sentait le vent tourner dans le mauvais sens. Mahmoud Ahmadinejad, un ancien membre des gardiens de la révolution, venait d'être élu à la présidence. Un an plus tôt, les conservateurs avaient déjà rallié la plupart des sièges du nouveau Parlement. Mais avant de tirer sa révérence, Ali Reza Sami Azar offrit, en guise d'au revoir, un des plus beaux cadeaux que pouvait espérer la nouvelle génération d'artistes iraniens, coupée du monde pendant tant d'années : l'exposition des «toiles cachées» de la chahbanou, ces chefs-d'œuvre occidentaux acquis par la femme de l'ancien chah d'Iran et oubliés dans les sous-sols du musée depuis la révolution islamique de 1979.

En 2005, un «Nu» de Renoir jugé trop érotique a été retiré

L'événement fit l'effet d'une bombe culturelle. Inaugurée à l'automne 2005, l'exposition fut prolongée à deux reprises pour faire face à la vague inédite de visiteurs (deux cents par jour pendant trois mois, un record historique pour le musée). A l'exception d'un «Nu» d'Auguste Renoir et de «L'âge d'or» d'André Derain, jugés trop érotiques par les censeurs, et des «Deux personnages sur un lit avec témoins» de Francis Bacon, retiré sur demande des gardiens de la morale islamique le lendemain de l'inauguration, une palette de cent quatre-vingt-dix chefs-d'œuvre fut présentée au public. De l'impressionnisme au minimalisme, cette exposition révélait ce qui est de loin la plus grande col- ▶

دیگر گاه روزانه ها ...

<http://rouzaneha.org/GahRouzaneh/DigarGahRouzaneha.htm>

[فریدون ، دانشی که رفت ...](#)

[گالری عکس](#)

[نوشته ها و ترجمه های پراکنده](#)

[انظر نوشته‌های سیاسی](#)

[از نگاه فریدون ایل‌یکی](#)



[رویدادهای ایران و جهان در امروز](#)

[ایران در نشریات فرانسوی زبان](#)

[نما](#)

[کتاب و نشریه](#)

[عکسهای شاعران و نویسندگان و ...](#)

[از نگاه دیگران](#)



[چرا «آراد» و نه «حمید»؟](#)

[منتشر شده های 1385](#)

[منتشر شده های 1384](#)

[منتشر شده های 1383](#)

[منتشر شده های 1382](#)

[منتشر شده های 1381](#)

[گالری عکس](#)

[از نگاه آراد \(م. ایل یکی\)](#)

